

George B. Walker : *Angkor Empire*

Bernard Philippe Groslier

Citer ce document / Cite this document :

Groslier Bernard Philippe. George B. Walker : *Angkor Empire*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 50 N°1, 1960. pp. 191-197;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1960_num_50_1_1527

Fichier pdf généré le 08/02/2019

OUVRAGES RÉCENTS SUR LE CAMBODGE

par

Bernard Philippe GROSLIER

Nous avons groupé ici les comptes rendus détaillés de quelques ouvrages récemment publiés (sauf l'un d'entre eux qui remonte à 1955 mais n'a jamais été signalé en France à notre connaissance), et qui intéressent tous les études cambodgiennes. Malgré leurs valeurs fort diverses, on remarquera que venant s'ajouter à quelques publications françaises récentes consacrées surtout à l'archéologie cambodgienne, ils attestent d'un intérêt réel pour ce pays, dont on ne peut que se réjouir.

George B. WALKER. — *Angkor Empire*. — Signet Press, Calcutta, 1955, 14 × 22,5 cm, II + 132 pages, 39 photographies, 4 cartes, Ind., Bibliogr.

Cet ouvrage, fort peu connu en Europe — comme, malheureusement, trop de livres publiés aux Indes — n'est pas dépourvu de mérites. Sous une présentation peu attrayante, et avec en particulier de détestables photographies comme malicieusement choisies parmi les plus mauvaises de la photothèque de l'École française d'Extrême-Orient..., il donne cependant un honnête résumé de l'histoire du Cambodge angkorien. C'est même, en dehors de la grande synthèse de L. P. Briggs — assez technique⁽¹⁾ — le seul volume de langue anglaise à peu près correct sur cette question. Et comme, pour cette raison, il sera probablement lu, nous voudrions ici relever les points qui devraient être révisés dans une seconde édition, car nous souhaiterions volontiers une nouvelle publication de M. Walker, plutôt que de voir tel autre ouvrage récent accaparer indûment le marché⁽²⁾.

* * *

Trois grands chapitres principaux : *Rise, Zenith, Decline*, se répartissent la matière du travail de M. Walker. Sa progression est chronologique, et dans l'ensemble, satisfaisante. Très souvent d'ailleurs, nous le verrons induit en erreur par ses sources, et c'est sans doute sur son choix à cet égard qu'il est le plus critiquable.

P. 2-3. Des travaux récents ont renouvelé la question des premiers voyageurs européens qui virent Angkor.

P. 3. L'École française d'Extrême-Orient n'est pas une « société savante », et ne fut nullement fondée pour « explorer Angkor ». Et la France n'a point demandé en 1907 le retour des provinces occidentales du Cambodge seulement pour récupérer les ruines.

⁽¹⁾ L. P. Briggs, *The Ancient Khmer Empire*, Philadelphie, 1951.

⁽²⁾ Celui de M. MacDonald dont nous rendons compte ci-dessous.

P. 5. M. Walker n'a pas su résister à la tentation du couplet de rigueur sur les origines des Khmers : « ... They suddenly and mysteriously rose from obscurity, flourished for a few centuries, and then faded to oblivion. It seems they were a mixed people; a western graft on an aboriginal stem... » ! Et plus loin, il veut essayer de préciser, sans plus de succès : « The Mongolian ancestors of the Khmers... entered the area of the Great Lake and the Lower Mekong via the Mun Valley about the fifth century B.C., while their cognates, the Mons, settled around the Lower Menam » (p. 6) ⁽¹⁾. M. Walker ne sera pas mieux informé quand il parlera des « Mois », comme il dit (p. 6-9), ou en voyant dans les cadeaux traditionnellement adressés par les rois cambodgiens aux Sadets (et non les « priest-ruler of the Jarai... »), une survivance de leur antique « vassalité préhistorique... ». Peut-être conviendrait-il également de nuancer le rattachement du khmer au groupe austro-asiatique (p. 14), vivement critiqué ces temps-ci.

Mais surtout, M. Walker a eu le tort de se laisser entraîner par son imagination « anthropologique » devant les portraits figurés des Khmers du temps d'Angkor. C'est, selon lui, un véritable kaléidoscope ! Car, dit-il, les Khmers viennent peut-être d'Asie Centrale, ou d'Iran, puisque les faces du Bayon rappellent fortement les visages... sumériens, ou bien sont « ... very Mongolian, or Negroid, or proto-Malayan... » (p. 21) ! Ce n'est pas tout : les dieux d'Angkor Vat sont, eux, purement « aryens », et « ... often we see a Vishnu or a Khmer king... with features that could have come from Iran... », et encore : « Some of them are recognisably Central Asian and Scythian »; enfin : « some of the warriors are austere, handsome, even Hellenic » (p. 21). Sans hésiter davantage, M. Walker comptera au nombre des aborigènes réduits à l'esclavage par les Khmers, des ... Lolo, ce qui est étendre bien loin vers le Nord l'Empire khmer, ou bien bouleverser l'ethnologie indochinoise (p. 65). En bref, et à l'en croire, le Cambodge aurait été un curieux *melting-pot*. Puis, il concède enfin : « We still do not know who the Khmers were » (p. 24), ce qui est certain, après l'avoir lu.

M. Walker décrit ensuite brièvement les débuts du Fou-nan et du Chen-la. Son information est assez fragmentaire, mais on ne saurait le lui reprocher en tenant compte de la date à laquelle il a composé son ouvrage.

P. 15. Je doute que le « port principal » du Fou-nan ait été Kampot... Si Vyādhapura a été localisée, ce serait plutôt vers Ba Phnom que vers Angkor Borei, qui est, elle, plausiblement identifiée avec Naravaranagara.

P. 17. Je veux bien qu'il y ait eu des influences pallava aux origines de l'art khmer — ce qui reste à montrer — mais je vois mal comment elles auraient pu s'exercer « à travers le Dvāravatī » ⁽²⁾.

P. 21-24. Que viennent faire là ces « influences iraniennes » dans la formation de l'art angkorien ? Elles sont déjà assez douteuses au Fou-nan. En tout cas, rien ne permet d'écrire : « ... it seems highly probable that ethnic and cultural influences extending at least as far back as Persia contributed to (the Khmer) civilisation... »

⁽¹⁾ Il est vrai que là, M. Walker cite Alan H. Brodrick, *Little Vehicle*, Londres, 1949, p. 133, qui est un bien pauvre ouvrage.

⁽²⁾ M. Walker suit un article de M. R. Le May, *India's Contribution to the Culture of South Eastern Asia*, in *Rabindranath Tagore Lecture for 1949, Royal Indian and Pakistan Soc.*, Londres, 1949, p. 59, qui est bien inconsistant.

P. 26. « ... Funan fell because Chenla controlled the fish and rice trade of the Tonle Sap and its environs... »⁽¹⁾. Nous sommes nous-mêmes bien volontiers enclins à l'interprétation économique de certaines phases historiques, mais voyons difficilement comment suivre M. Walker sur ce point.

Lorsque M. Walker passe aux débuts de la civilisation angkoriennne proprement dite, certains de ses jugements sont inspirés davantage par son enthousiasme que par les faits connus.

P. 19. Son jugement sur l'originalité de l'architecture khmère est fort pertinent. Cependant, comment soutenir que les escaliers d'Angkor Vat sont « copiés » sur les escaliers d'accès aux huttes sur pilotis..., et les soubassements à moulures horizontales, sur les lits de poutres qui supportaient ces habitations de palafittes ! Il y a là une idée qui n'est jamais venue aux plus farouches « autonomistes » khmérésants...⁽²⁾.

P. 27. Plutôt que Hanchey, nous préférons Han Chei.

Çreṣṭhapura peut se trouver sans doute dans le nom d'un district de Bassak, mais ne correspond pas, que nous sachions, à Badon (et non Ba-dom). Bhavapura n'a pas été localisée, mais devrait se rechercher dans le Nord et le Nord-Est du Cambodge actuel — l'ancien Chen La de terre — plutôt que vers Prei Nokor.

P. 28. Le groupe S 1 de Sambor Prei Kuk n'a rien d'une « step pyramid » !

P. 33-34. Les Cambodgiens actuels n'aimeraient sans doute guère que l'on qualifie le grand buddha couché des Kulên, et le buddhapāda voisin, de « Viṣṇu couché », et « d'empreinte du pied de Viṣṇu ».

P. 31. Jayavarman II est monté sur le trône vers 800-802 (et non 790), pour mourir en 850 (et non 854).

Face p. 33 et p. 37. Qualifier de « crématoire » le piédestal, ou cuve (?) qui existe au pied de l'escalier oriental de Prè Rup, semble quelque peu hardi.

P. 33 et suiv. Il est incompréhensible que M. Walter ne dise point un mot, ne cite pas même le nom d'Indravarman.

P. 35. En parlant des 800 « lacs artificiels » aménagés par Yaçovarman, M. Walker ne fait évidemment que suivre Victor Goloubew⁽³⁾. Il lui était difficile de savoir que ce dernier a généreusement compté comme « étang artificiel » et attribué à Yaçovarman, la moindre marre à buffle située dans un rayon de deux kilomètres du Bakheng. Dire aussi que, en plus de Bakheng, du Phnom Bok et du Phnom Krom, Yaçovarman « ... crowned nearly every hill in the vicinity of his capital with a temple », c'est attribuer à ce roi plus qu'il n'a fait, au pays de Siemréap plus de sommets qu'il n'en compte.

P. 37. Baksei Chamkrong est plutôt de 921 que de 947. Koh Ker est en fait à 100 kilomètres à vol d'oiseau au Nord-Est d'Angkor. Il paraît curieux de citer,

⁽¹⁾ M. Walker renvoie, pour ce détail, à A.-H. Brodrick, *op. cit.*, p. 12, ce qui permettra de situer ce dernier auteur.

⁽²⁾ M. Walker a suivi, sur ce point, des idées plus qu'approximatives de M. Kalidas Nag, *India and the Pacific World*, Calcutta, 1941, p. 118.

⁽³⁾ D'après L. P. Briggs, *op. cit.*, p. 109.

parmi les fondations du style de Koh Ker, Prè Rup et le Mebon oriental, qui marquent le retour à Angkor et une phase de transition; Leak Neang, qui n'est qu'un des pavillons d'accès dépendant de Prè Rup; et Banteay Pi Chan, insinifiant, alors que l'on omet d'autres monuments de beaucoup plus significatifs.

- P. 38.* Banteay Srei était le temple de Tribhuvanamaheçvara à Içvarapura et non « ... connu sous le nom d'Ishvarapura ». Il fut construit sur l'ordre de Yajñavarāha sous (*et non* par) Rajendravarman, puis complété sous (*et non* par), Jayavarman V.
- P. 40.* Que Sūryavarman I^{er} ait été, avec Jayavarman VII, l'un des « deux plus grands rois du Cambodge » se discuterait, pour autant que ce genre de jugement ait un sens.
- P. 41.* Pourquoi serait-ce Sūryavarman I^{er} qui aurait « introduit l'usage de dorer les tours », et comment savons-nous que cela n'était point pratiqué avant lui ?
- P. 41 et suiv.* On regrettera là encore le silence de M. Walker sur Rājendravarman.

* * *

Avec son second chapitre consacré au zénith d'Angkor, M. Walker est souvent plus sûr, car aussi bien les sources sont également meilleures pour cette période. Quelques détails demanderaient pourtant à être revus :

- P. 42.* Heureusement, M. Walker se trompe quand il affirme que les reliefs du Baphuon sont aujourd'hui « détruits ».
- P. 44.* « Authorities have not quite decided whether Angkor Vat was meant to be a temple, a palace, a tomb or a mausoleum. One savant more romantic than the rest even suggests it might have been a harem, designed to accommodate the ravishing beauties of the Khmer royal household. » Voici, en effet, un « savant » bien romantique. Et comme je suppose que M. Walker fait ainsi allusion au général de Beylié⁽¹⁾, j'essaierais désormais de me représenter cet austère soldat sous des dehors plus frivoles que je ne le faisais jusqu'ici d'après ceux qui l'ont connu.
- P. 45.* Si Angkor Vat a bien été reconsacré au bouddhisme, ce fut longtemps après et non point par Jayavarman VII — même si l'on admet une présomption en faveur de cette thèse du fait des deux Lokeçvara du style du Bayon érigés dans le gopuram occidental du temple.
- Face p. 53 et p. 57.* La scène illustrée ici et supposée représenter une femme faisant un grand battement montre en réalité deux danseurs acrobatiques.
- P. 58.* *mokot*, et non *mkot*.
- P. 61.* On sait que Jayavarman VII n'est pas mort en 1201, mais vivait toujours en 1218.
- P. 62.* Nous sommes curieux de savoir d'où viennent ces précisions sur les travaux de Jayavarman VII, censé avoir « reconstruit Angkor Thom » avec

⁽¹⁾ M. Walker renvoie à L. P. Briggs, *op. cit.*, p. 202, mais il a dû mal comprendre la citation faite par cet auteur des hypothèses plus que vieilles du général de Beylié.

un tiers de million d'hommes, et le revenu de dix ans de 13.500 villages ?⁽¹⁾.

P. 63. Les Prasat Suor Prat ne sont certainement pas de Jayavarman VII (erreur reprise p. 117). Lire Ta Prohm Kel, et non Kei. Banteay Chhmar n'est certainement pas le « temple funéraire » de Jayavarman VII, mais fut érigé très probablement par ce roi à la mémoire de son fils, Çrīndrakumāra, et des quatre compagnons d'armes, héros de la lutte contre le « Rāhu ».

P. 64. Je doute que B. Chhmar soit « par sa masse le plus grand temple du monde ».

P. 67. Angkor Thom n'est pas une « corruption de Nagara Dham » ! mais la prononciation de cette graphie du cambodgien moderne. Que la ville ait compté, à son apogée, un million d'habitants « à l'intérieur de ses murs », me semble quelque peu problématique, ne serait-ce que parce que cela suppose une densité de 62.500 habitants au kilomètre carré...

P. 67. « Marco Paulo... paused to visit Angkor in 1291. » Voilà qui surprendra, et intéressera sans doute les infatigables commentateurs de l'inlassable voyageur⁽²⁾.

P. 70-71. Que le Roi lépreux soit Yaçovarman, ou Kubera, ou Çiva Mahāyogi... on aimerait connaître les « autorités » responsables de ces identifications, selon M. Walker. Et quand il ajoute la plus vraisemblable : Yama, il semble avoir bien mal lu M. G. Cœdès, puisqu'il croit que ce dernier a pris les « moustaches retroussées » de la statue pour les « crocs démoniaques qui existent bien », !

P. 72. J'essaye en vain d'imaginer, comme le fait M. Walker, les Khmers « sentant venir » la fin, et construisant en hâte devant les reliefs de la Terrasse du Roi lépreux un nouveau mur, afin de dissimuler et de préserver des envahisseurs les « adorables » princesses du mur intérieur...

P. 78. A propos du Preah Khan d'Angkor, pourquoi « supposed to have been built by Jayavarman VII » ? Que l'on y ait gardé jadis le « Glaive sacré » n'est qu'une hypothèse, fondée bien faiblement sur le nom actuel.

P. 81-82. A propos du Bayon, ce passage surprendra pour le moins : « Yet there is a logical arrangement of its main features, and the vestibules, corridors, chambers and galleries are all intricately and pleasingly interrelated ». Et encore « ... at the time (?) of the bas-reliefs the Bayon, originally a Buddhist temple, had been converted into a Shaivite shrine ».

P. 84. Bakong a été fondé en 881, et non en 880.

P. 84 et face p. 90. Comment peut-on parler de Bakong comme d'un « brick-temple » ?

Dans ses conclusions générales sur l'art khmer, M. Walker, trop souvent, se lance un peu à la légère. Ainsi :

⁽¹⁾ M. Walker suit ici Lewis Norman, *A Dragon apparent*, Londres, 1951, p. 225; fâcheux exemple de « journalisme » au pire sens du terme. Il y a là, probablement, une fausse réminiscence de la stèle de Preah Khan.

⁽²⁾ M. Walker, encore une fois, suit pour ce détail, A. H. Brodrick, *op. cit.*, p. 156.

P. 85. « Seemingly, the art of the Khmers has no discernible origins, no sources in any art form except the superficial origins that can be traced to Malaya, Oceania, India, Java, Assyria, Sumeria, Egypt, Persia... the names can be extended to form an impressive list. Like Jayavarman II it was « a great lotus which has no stem » ⁽¹⁾!

Puis, retraçant le traditionnel tableau de la « Vie quotidienne à Angkor », il ajoute malencontreusement quelques erreurs :

P. 90. Le Phimeanakas « dédié à Vishnu » ?

P. 97. Le bouddha d'émeraude du Vat Prah Kèo de Bangkok ne vient certainement point d'Angkor !

On regrettera surtout de lire p. 99 : « With the coming of the French and, in their wake, the tourists, another outbreak of pilfering occurred in Cambodia. Tons of material were systematically looted and carted off for private collections and public museums to Saigon, Hanoi, Phnom Penh and most of all to France ». Et encore p. 100 : « Wind and rain, and the tropical fury of the midsummer sun, and the relentless pressure of a myriad probing roots have perhaps done less irremediable damage to Angkor than enthusiastic collectors, loving savants and overfond admirers of art who have subjected the Khmer masterpieces to barbarous mutilations. » Sans vouloir entreprendre un plaidoyer *pro domo*, que nous n'avons pas à présenter, il est assez curieux de voir avancer des affirmations aussi manifestement dénuées de fondement, Angkor ayant été probablement le site le mieux préservé d'Asie.

Plus loin, M. Walker esquisse brièvement — et bien maladroitement — la fin de l'empire angkorien, et son information se ressent fâcheusement de sa hâte. Par exemple, p. 107, je ne sais point qu'Ang Chan ait été « selon toute vraisemblance » de sang annamite!

L'ouvrage est complété (p. 115-118) par une liste des rois khmers, où l'on retrouvera bien des erreurs déjà signalées dans le texte, plus quelques autres, ainsi :

P. 117. C'est Udayādityavarman II qui est le fondateur du Mebon occidental, et non son frère cadet Harṣavarman III; et c'est au nom de Jayavarman VI que sont associées les premières références à Phimai.

P. 118. Toute la séquence concernant l'histoire moderne est entièrement fautive, et les noms de rois comme les dates, tristement déformés.

P. 120. Lire *Claeys*, et non : *Clayes*.

Enfin, M. Walker donne (p. 119-125) une bibliographie qui ne comprend que les ouvrages de langue anglaise. Ce parti se conçoit, mais le choix est inexistant, et le pire est cité pêle-mêle avec le meilleur. M. Walker risque ainsi d'induire en erreur un lecteur non prévenu; il atteste lui-même trop souvent le fâcheux résultat de lectures inconsidérées.

On le voit, la liste des critiques que l'on peut adresser à M. Walker est assez

⁽¹⁾ En fait, le texte exact est : « ... dans cette race parfaitement pure de rois, grand lotus qui n'avait plus de tiges, il surgit comme une floraison nouvelle »; Barth et Bergaigne, *Inscriptions sanscrites du... Cambodge*, Paris, 1898, p. 344-345.

longue, souvent accusatrice. Malgré tout, répétons-le, l'ensemble de son travail reste honorable pour un amateur, et par comparaison, encore préférable à tous ceux auquel il a succédé. Il est en tout cas écrit avec un enthousiasme qui ne peut que nous être sympathique. Et, parfois, M. Walker a des comparaisons littéraires heureuses. Ainsi (p. 15), à propos des noms royaux en °- *varman*, il rappelle la formule biblique : « The Lord is my shield » (*Psaumes*, xxviii-7). Ou encore, soulignant le rôle de l'eau dans la civilisation khmère, il cite ces deux jolis vers de R. Brooke (p. 76) :

« And sure the reverent eye must see
A purpose in Liquidity. »

The Right Honourable Malcolm MacDONALD. — *Angkor*. — Photographies de Loke Wan Tho et de l'auteur. — Jonathan Cape, Londres, 1958. — 17 × 24 cm ; x + 158 pages, 1 frontispice, 111 photographies, 1 carte, Ind.

Homme d'État éminent, le Très Honorable Malcolm MacDonald a fait de sa vie, chargée d'expériences souvent exceptionnelles, une riche moisson d'observations qu'il a toujours su transcrire avec une plume entraînant. Participant depuis plus de deux décades aux affaires d'Asie, il veut encore tout connaître de ce monde, présent et passé. Ses ouvrages, consacrés à ce double aspect de son activité, ont reçu un accueil également nuancé des spécialistes des multiples sujets dont il a ainsi traité. En général enthousiastes pour son style et son génie de conteur, sa chaude sympathie humaine, les critiques ont dû également constater que les lourdes charges de M. MacDonald ne lui laissent pas toujours le loisir de s'informer à bon escient. Je me trouve, malheureusement, dans la même situation délicate. J'ai eu le plaisir de rencontrer M. MacDonald, l'honneur d'apprécier son hospitalité. Je sais son amour pour Angkor. Pourtant, je ne puis m'empêcher de devoir faire des réserves sérieuses sur son dernier travail, d'autant plus que celui-ci, largement diffusé, sera bientôt dans toutes les mains anglo-saxonnes. Jadis, Louis Finot trancha un dilemme un peu semblable en exécutant, dans ce *Bulletin*, le piètre volume commis sur l'Indochine française par le proconsul d'alors. Et il le paya sous forme de coupures féroces dans le budget de l'E.F.E.O. Avec quelque hypocrisie, je vais essayer de sacrifier et à l'amitié respectueuse que je porte à M. Malcolm MacDonald, et aux exigences de la critique, en examinant son ouvrage dans ces mêmes colonnes que je sais fort bien ne devoir jamais être consultées par lui, ni par la majorité des lecteurs qui le suivent...

* * *

D'une façon générale, si l'ouvrage est présenté de façon agréable, les planches sont très médiocrement tirées et les photographies elles-mêmes quelconques, en tout cas indignes de l'objectif de M. Loke Wan Tho, qui peut mieux faire. En particulier, pourquoi donner (photos 16 et 18) cette hideuse pagode moderne qui défigure Bakong ? Signalons encore à ce propos quelques petites erreurs. La photo 12 ne montre pas une apsaras de Preah Kô, mais une figure du Preah Khan d'Angkor (gopuram IV Ouest, face Ouest), que son style aurait dû faire reconnaître. La photo 15 ne représente pas « Siva et ses épouses », mais le groupe d'Umāgaṅgā-patiçvara de Bakong, soit en réalité Indravarman-Içvaraloka et ses épouses. Photo 48, lire Preah Palilay, et non : Pulilay.